

METRÄUME / *Rêves Urbains* THÉÂTRE-DANSE

noSe
COLLECTIF



© alicia barbosa

**CONTACT: collectifnose@gmail.com LES GRANDS BILLONS
2, ALLÉE DES JONQUILLES / 45450 DONNERY/ WWW.COLLECTIFNOSE.FR /**



METIRÄUME

RÊVES URBAINS



- › **MISE EN SCÈNE :** Lucille Paquis
- › **DIRECTION D'ACTEURS :** Nora Nagid
- › **AVEC :** Méloëë Ballandras, Gautier Boxebeld, Eva Nathalia Grenier, Fanny Jarlot
- › **LUMIÈRE :** Armand Coutant
- › **SON :** Jérémy Sananes
- › **SCÉNOGRAPHIE:** Solène Panné
- › **TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE:** Mozzaika
- › **PHOTOGRAPHIE:** Hélène de Grandpré et Alice Barbosa
- › **CONTRIBUTION JOURNALISTIQUE:** Louis Gohin
- › **DURÉE DU SPECTACLE :** 50 minutes / Spectacle tout public

PRODUCTIONS:

Collectif NOSE, Région Centre (Aide à la création), DRAC Centre (Aide à la résidence), Fond de Solidarité et de Développement des Initiatives Etudiantes (FSDIE), Festival Nanterre sur scène (Lauréat du Grand Prix 2013), Ville de Paris (Aide Paris Jeune Talents). Avec le soutien de l'Espace Malraux (Espace Malraux-Joué les tours), de la Ville de Chécy, de la Ville de Château Renault et de l'EDT91.

Extrait de Les villes invisibles - Italo Calvino

« A Chloé, une grande ville, les gens qui passent dans les rues ne se connaissent pas. En se voyant ils imaginent mille choses les uns sur les autres, les rencontres qui pourraient se produire entre eux, les conversations, les surprises, les caresses, les coups de dents. Mais personne ne salue personne, les regards se croisent un instant et aussitôt se fuient, cherchent d'autres regards, ne s'arrêtent pas.

Passe un géant tatoué ; un homme jeune avec des cheveux blancs ; une naine ; des soeurs jumelles habillées de corail. Entre eux quelque chose court, un échange de regards comme des lignes qui relient une figure à l'autre et dessinent des flèches, des étoiles, des triangles, jusqu'à ce que toutes les combinaisons en un instant soient épuisées, et d'autres personnages entrent en scène : un aveugle avec un guépard enchaîné, une courtisane avec son éventail en plumes d'autruche, un éphèbe, une femme obèse. Ainsi, entre ceux qui par hasard se retrouvent ensemble à se protéger de la pluie sous les arcades ou se pressent sous une tente du bazar, ou se sont arrêtés sur la place pour écouter l'orchestre, s'accomplissent rencontres, séductions, étreintes, orgies, sans que s'échange une parole, sans que bouge le petit doigt, et presque sans lever les yeux.

Une vibration luxurieuse traverse continûment Chloé, la plus chaste des villes. Si hommes et femmes se mettaient à vivre leurs songes fugitifs, chaque fantasme deviendrait une personne avec qui commencer une histoire de poursuites, simulations, malentendus, heurts, oppressions : et cesserait de tourner le manège des fantaisies.»

/ Sommaire



› Présentation	p. 6
› Note d'intention	p. 7
› Historique du projet	p. 9
› Photos	p. 10
› Ils parlent du spectacle	p. 11
› La Presse	p. 12
› Fiche Technique	p. 16
› Le collectif NOSE	p. 17

/ Présentation



METRÄUME / Rêves Urbains est une création théâtre danse qui met en scène dans un réalisme magique la complexité des rapports humains en milieux urbains

Dans le métro, sur le trottoir, dans les couloirs, quatre personnages se croisent et se heurtent sans se rencontrer, songent et s'observent dans l'attente, étouffés contre la barrière qui les sépare de l'altérité. Au rythme des tableaux successifs, on observe leurs déplacements, leurs tics caricaturés dans une hystérie mécanique ; on ressent le vide et l'absence, on entend leurs pensées fugitives et leurs clameurs exaspérées. On accède, enfin, à leur imaginaire, et subitement la scène passe dans le rêve. Dans un réalisme magique toujours en mouvement, l'amour, la plage, la campagne éclosent sur scène, puis s'échappent aussi furtivement.

Ce projet, construit à partir de témoignages, met en scène la matière brute de la vie urbaine. Le spectacle nous rapproche de la réalité la plus banale, tout en libérant les forces de l'imaginaire que chacun de nous recèle derrière ses angoisses et sa fatigue, derrière ses mines graves et préoccupées.

/ Note d'intention

> OUVRIR LE REGARD SUR LA VIE URBAINE



Je suis originaire d'un petit village du Languedoc Roussillon que j'ai quitté en 2008 pour poursuivre des études de Théâtre et de Psychologie à Paris. Le projet est né de ma rencontre avec la métropole parisienne, des images et des sensations qu'elle m'a procuré. Deux personnes assises côte à côte à un arrêt de bus, les écouteurs vissés sur les oreilles, si proche et en même temps si loin...

Ces longs tapis roulants où il est nécessaire d'avoir le bon rythme pour ne pas se faire percuter. Une foule compacte dans le métro, des corps entremêlés, et pourtant aucun échange...

A partir d'images très simples prises au vol dans Paris, ses rues et ses métros, **METRÄUME / Rêves Urbains** est une tentative de transposer cette réalité sur un plateau : mettre le quotidien des villes en scène pour y porter un regard nouveau, le questionner, le sublimer.

> RÉCOLTER LA MATIÈRE DANS LE QUOTIDIEN



Habitants de la rue Stendhal à Paris, 20^{ème}

Les «récoltes» occupent une place centrale dans le protocole de création que nous avons instauré autour de ce projet. Ce sont des moments où nous allons sur le terrain pour récupérer la matière qui servira de base à la création.

Nous pratiquons d'une part l'observation naturelle, en immersion dans la ville, les rues, le métro, pour capturer des situations, des comportements, des attitudes, des regards tout en récupérant des sons, des images, des vidéos, des objets. D'autre part, nous allons à la rencontre des habitants et nous leur proposons de prendre un temps avec nous pour parler de leur expérience de la ville. Ils répondent à un questionnaire que nous élaborons spécifiquement en nous adaptant à chaque lieu et à chaque population.

Ainsi les questions ne sont pas les mêmes si nous faisons ces entretiens en milieu urbain (par exemple dans le quartier de Gambetta au cours de notre résidence au Stendhal) ou en milieu rural comme ce fut le cas lors de notre résidence à Château- Renault en Indre et Loire. Ces échanges sont enregistrés et constituent un moment fort auquel nous tenons particulièrement, notamment car ils permettent de créer un autre rapport entre art et population. De plus, nous réalisons de nouveaux entretiens pour chacune de nos représentations et nous les intégrons au spectacle.

Cela crée une vraie complicité entre les comédiens et les spectateurs qui se reconnaissent souvent à travers les témoignages diffusés. Avec cette démarche, proche du documentaire, nous souhaitons nous inspirer directement de la vie quotidienne, des gens ordinaires, de ces petites choses qu'on ne remarque parfois même plus, et qui pourtant nous parlent à tous et parlent de nous.

> TRANSFORMER / FAIRE PARLER / RACONTER



La matière recueillie constitue notre matière première, celle à partir de laquelle nous allons pouvoir créer le spectacle.

Nous la partageons entre nous, nous en discutons, nous nous en imprégnons avant de chercher à nous en emparer au plateau. Qu'est ce que cette matière a à nous raconter ? Comment la faire parler ? Et comment faire pour que ça parle à tous ?

C'est un travail d'artisan : transformer, modeler, assembler, déformer, mélanger la matière pour construire l'univers créatif du spectacle en faisant intervenir différentes formes et techniques artistiques : théâtre, danse, création lumière, sonore et visuelle...

Il s'agit de rechercher et de développer un langage théâtral propre, une écriture du réel au plateau. Comment des témoignages, des anecdotes peuvent faire naître des situations de jeu ? Comment une façon de marcher ou d'attendre raconte déjà quelque chose et peut être le début d'une histoire ? Comment un son enregistré dans le métro peut participer à planter un décor ? Comment le théâtre et la danse peuvent donner à des actes et des gestes a priori bénins, une visibilité, un sens, une force comique ou poétique, qu'ils n'ont pas ou plus au quotidien

/ Historique du projet

Depuis sa première version, une maquette de vingt minutes, le spectacle s'est enrichi peu à peu jusqu'aujourd'hui, à mesure que progressait le travail d'enquêtes, notamment avec les entretiens recueillis auprès des publics. Le titre du spectacle (à l'origine : Cueille ta vie) évolue lui aussi en devenant METRÄUME / *Rêves Urbains* en Janvier 2014.

En 2012, le collectif NOSE organise dans un squat un événement regroupant la maquette Cueille ta vie et un autre spectacle, Accélération (théâtre de rue). À cette occasion, les comédiens ont proposé aux passants, dans la rue attenante, puis aux habitants sur le pas de leur porte, un questionnaire sur le thème de « l'échappée du quotidien ». Le collectif a également mené des enquêtes dans une cité à Torcy à l'occasion d'une nouvelle représentation de la maquette de Cueille ta vie.

En 2013, le spectacle voyage de résidence en résidence à La Tannerie (Château-Renault) puis à l'Espace George Sand (Chécy). Ces résidences sont l'occasion d'aller à la rencontre des habitants aux alentours, de les interroger sur leur rapport à la ville. Certains échanges sont ensuite intégrés au spectacle.

Le 12 Décembre 2013, le spectacle est récompensé par le Grand Prix du Festival Nanterre sur Scène décerné par un jury composé de professionnels du Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre des Amandiers (Nanterre), Conseil Général des Hauts de Seine...

En 2014, le projet est rebaptisé METRÄUME / *Rêves Urbains* et il bénéficie du soutien de la Région Centre pour sa production et il est soutenue par la DRAC Centre avec une aide à la résidence en partenariat avec l'Espace Malraux à Joué les Tours.

/ Photos



/ Ils parlent du spectacle...

« Il s'agit d'un spectacle extrêmement généreux, d'un « contre don » mêlant théâtre et danse, qui touche chacun de nous en valorisant la banalité d'un quotidien partagé. Je recommande particulièrement ce spectacle qui avec peu de moyens nous aide à dépasser le quotidien pour atteindre une parole sensible portée par l'imaginaire des acteurs/danseurs. Une belle découverte ! »

Lydia Gaborit

Responsable des Relations avec le Public du Théâtre de la Ville (Paris)

« Le travail de « récoltes » réalisé sur le terrain permet d'interpeller notre environnement quotidien et de le transcender poétiquement. Le travail est centré et ne se perd pas dans des « effets », la scénographie et les décors sont simples et utilisés à bon escient. Un spectacle que je recommande pour son professionnalisme, sa créativité et sa grande générosité. Un spectacle dont on sort avec le sourire aux lèvres et l'envie de s'attarder sur l'anodin du monde. »

Elvire Diehl

Chargée des relations publiques du Théâtre Nanterre-Amandiers

« Ce qui transparaît dans le travail de ce jeune collectif, c'est la volonté d'un théâtre neuf, qui parlerait d'ici et de maintenant sans la médiation d'un texte de répertoire – le désir d'un théâtre à la fois simple (le matériau documentaire recueilli, l'absence de vidéo, une scénographie minimale et maline) et sophistiqué (des enchaînements de numéros qui s'emboîtent en un cabaret étrange, midrôle, mi-macabre). Et cette singularité, dans un paysage théâtral parfois très tôt formaté, est revigorante. »

Nicolas Kerszenbaum

Metteur en scène et Directeur artistique de la Compagnie Franchement, tu

/ La Presse

> **Sortie de résidence à la Tannerie à Château Renault (37)**
- La Nouvelle République le 30/01/2013

la Nouvelle
République.fr

Indre-et-Loire - Château-Renault - Château-renault

Une histoire de rencontres

30/01/2013 05:34



Sur scène, les comédiens se nourrissent des paroles des Renaudins interrogés.

La semaine dernière, les comédiens du collectif Nose sont venus à la rencontre des Renaudins. Accueillis par la Ville, ils étaient en résidence à la Tannerie pour travailler sur un nouveau spectacle, « Cueille ta vie ».

« Pour chacune de nos créations, nous réfléchissons à une manière de rencontrer les gens. « Cueille ta vie » parle de la vie en ville, en milieu urbain. Nous avons conçu un questionnaire pour interroger les habitants sur le sujet », explique Gautier Boxebeld, l'un des acteurs.

La nature... et la culture

Et c'est ainsi que les comédiens se sont rendus dans trois lieux de la ville : la médiathèque, une boulangerie et un bar. Des endroits différents qui leur ont permis d'échanger avec un melting-pot d'habitants.

« Au début, c'est un peu difficile, mais petit à petit les langues se délient. Finalement, on se trouve avec tout un groupe autour du micro », s'amuse le collectif. Si l'histoire des tanneries est souvent ressortie dans les propos, un événement plus récent a vraiment marqué les esprits : la pollution causée par l'usine Synthron, en 1988. « Nous avons dû adapter notre questionnaire, qui était très lié à la vie parisienne et au métro. Quand on leur demande ce qui leur plaît ici, les gens répondent souvent la nature, la campagne, mais aussi les activités culturelles. On sent que la culture est vraiment importante », soulignent les apprentis enquêteurs.

En s'exprimant sur l'idée qu'ils se font de la ville, les Renaudins ont apporté leur pierre à l'édifice. Enregistrés sur bande sonore, les entretiens sont un matériel important dans le processus de création : « Cette matière nous éclaire et nous nourrit. Nous réfléchissons à la manière de la valoriser dans le spectacle », précise Lucille Paquis, metteur en scène. Et c'est avant tout une histoire de rencontres : « Nous nous souvenons de chaque personne », assurent les comédiens.

Résidence réussie pour collectif en création

31/01/2013 05:34



D'une situation banale comme un trajet en métro, on bascule dans un autre univers.

Nose, c'est le nom du collectif qui a investi Château-Renault la semaine dernière. Nose pour Nord-Ouest-Sud-Est, à l'image des origines et parcours variés des comédiens du groupe.

Cette diversité se retrouve dans leurs projets : « Nous travaillons sur des pièces contemporaines, du théâtre de rue, de la danse-théâtre... » La municipalité les a accueillis afin qu'ils puissent travailler sur l'une de leur création, « Cueille ta vie ».

Questionnement sur la vie en ville

« Ici, nous avons ressenti une réelle volonté de faire venir des artistes en résidence. Les portes sont ouvertes. Concrètement, la ville nous a mis à disposition la Tannerie et son matériel, le gîte et un défraiement pour le voyage. Nous avons pu organiser une sortie de résidence pour montrer le fruit de notre travail », explique le groupe.

Les douze membres du collectif se sont rencontrés à l'école départementale de théâtre de l'Essonne. « Cette expérience commune nous a donné une habitude de travailler ensemble, une écoute et une certaine bienveillance. Le lien entre nos différents projets, c'est aussi la volonté de rencontrer les gens et de créer des spectacles qui se nourrissent du quotidien de chacun », soulignent les comédiens.

Pour « Cueille ta vie », Lucille Paquis, metteur en scène, est partie de son expérience personnelle : « Je viens d'un petit village du Languedoc et, lors de mon arrivée à Paris, j'ai été choquée par le bruit, la vitesse, la foule... J'ai eu envie d'en parler. »

Pour trouver des réponses à leurs questions sur la vie en milieu urbain, les comédiens ont recherché des témoignages, anecdotes, photos... C'est à partir de ce travail qu'est née une création collective, à la frontière de la danse et du théâtre : « On écrit l'histoire ensemble. En une semaine, nous sommes passés de 25 minutes à une heure dix de spectacle. » Les comédiens ont le projet de revenir fin 2013 pour présenter leur création achevée.

Si on sortait

Pithiviers

Un quotidien magnifié par Nose

Le collectif Nose, composé Nord Ouest Sud Est, présentera son spectacle à la fois théâtral et dansant, *Métraume, rêves urbains*, au théâtre du Donjon de Pithiviers, vendredi 5 décembre à 20 h 30.

Sur scène, quatre comédiens voyageront entre le rêve (de l'un des personnages) et la réalité, au travers de scènes du quotidien.

Des ambiances sonores et de lumières pour voyager

Dans ce spectacle, les rapports en milieu urbain sont abordés de manière poétique, imagée et silencieuse puisque les dialogues entre les personnages sont rares. Pour mettre en œuvre cette pièce accessible au plus grand nombre, du plus petit au plus grand, Lucille Paquis signe la mise en scène, aidée dans sa tâche par un comédien écrivant les textes,



Dans le métro, sur les trottoirs, les comédiens font voyager le public entre le réel et l'imaginaire. (PHOTO : ALICE BARBOSA)

un autre chargé du son et un dernier dans la création d'une ambiance lumineuse. Sons et lumières sont d'ailleurs très parlants pour le spectateur, qui partage avec la troupe

un moment privilégié qui ne sera pas sans lui rappeler des instants de sa propre vie. Pour rendre la pièce réaliste, le collectif a recueilli des bribes du quotidien dans des situations réelles, par le biais

d'une enquête sur le terrain. Les propos sont retranscrits tels quels dans les dialogues. Depuis trois ans, le collectif Nose, qui n'a aucune limite au niveau de ses orientations

artistiques (théâtre, spectacles de rue, pièces pour le jeune public, etc.) a su peaufiner la pièce *Métraume, rêves urbains*. Lucille Paquis la définit comme « un spectacle atypique qui parle à tous ». « C'est

tout sauf lent et il y a beaucoup de musique. On bonifie et on magnifie l'ordinaire », confie-t-elle. En 2013, Nose recevait le Grand Prix du festival Nanterre sur Scène. Cette année, une aide de la Région et une autre de la Direction régionale des affaires culturelles (Draac) leur était allouée pour leur permettre de faire aboutir le projet à l'espace Maitaux de Joué-les-Tours.

Un rendez-vous pour tous

À l'approche des fêtes de fin d'année, le public pithivérien pourra donc découvrir, vendredi 5 décembre, l'univers de magie et de rêve que propose le collectif Nose dans ses spectacles. L'éveil des sens par la musique et le théâtre pourra faire voyager les spectateurs dans un état de semi-réalité et de semi-imaginaire.

Pratique. *Métraume, rêves urbains*, au théâtre du Donjon à Pithiviers, vendredi 5 décembre à 20 h 30. Tarif : 15 €, ados, 8 € en tarif réduit. Durée : environ une heure. Réservation au 02 38 02 66 45.

THÉÂTRE ■ L'inclassable spectacle *Métrâume* du collectif Nose sur la scène du théâtre du Donjon, ce soir

La vie des « lambda extraordinaires »

Unique représentation, ce soir, de *Métrâume*, voyage fascinant dans la vie urbaine trop ordinaire, mais enfin magnifiée.

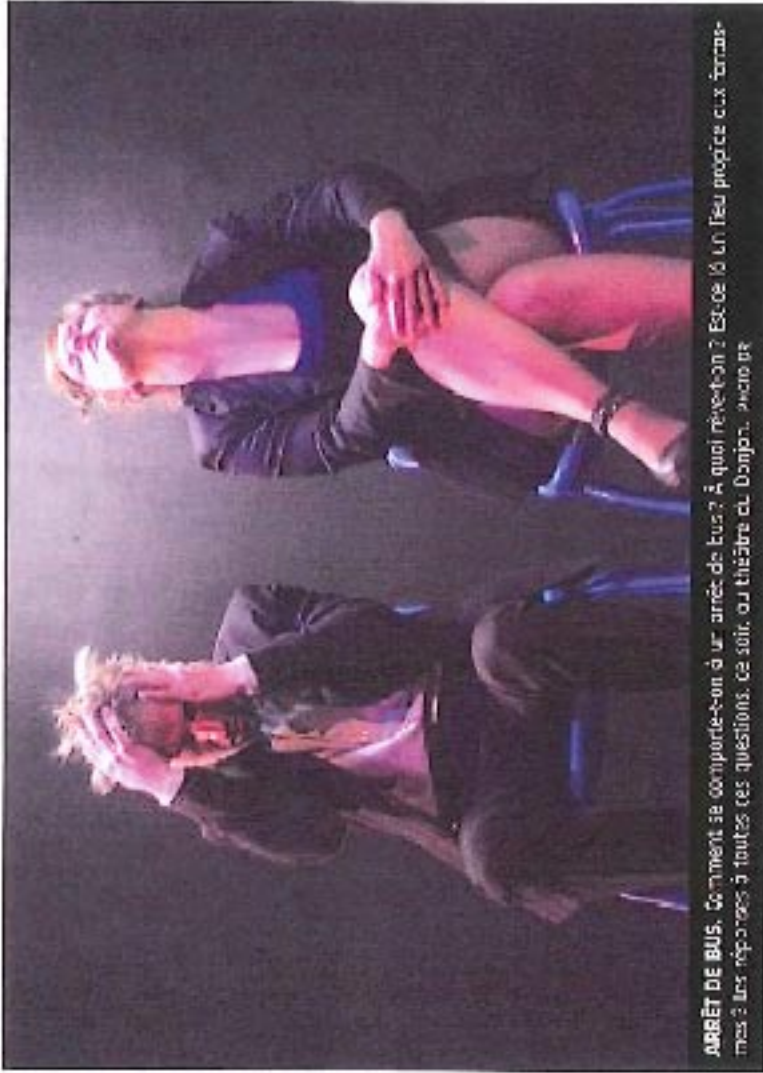
David Graf

Quand, il y a trois ans, elle débarque à Paris, laissant derrière elle son cher Languedoc, Lucille Paquis n'est pas encore metteur en scène. Pourant, frappée par le mode de vie urbain - « sa rapidité, le fait que les gens se croisent sans jamais se rencontrer », elle a une vision. La genèse de la pièce présentée ce soir (20 h 30), au théâtre du Donjon, par le collectif Nose, basé à Donnery.

La pièce *Métrâume*, donc, (contraction des mots « métro » et de l'allemand « trauma » signifiant le rêve) prend la forme déconcertante d'un voyage de 50 minutes dans la vie ultra-ordinaire des gens. Ceux du métro, du hall de gare, du supermarché..., lisent les quatre comédiens presque à l'infini, depuis le chatoyant décorum du théâtre pitivérien.

Les fantômes de l'inconnu(e) dans la rue, le métro

Face aux 250 sièges rouges qu'ils espèrent tous occupés ce soir, ils vont décrire leur pièce comme « échappant à tous les codes ». Autrement dit, nul be-



ARABËT DE BUS. Comment se comporte-t-on à un arrêt de bus ? À quel réveillon ? Et ce là un feu proprio aux transmes à les réparaes à toutes ces questions. ce soir, au théâtre du Donjon. Photo de

soin d'avoir une culture du théâtre pour venir se frotter à *Métrâume*, à la fois populaire, étonnante, comique, enrique, « qui fait que l'on s'interroge sur soi et sur son rapport aux autres »... Car ce que propose Nose est ni plus ni moins d'entrer dans la tête de celui ou celle, parfait étranger, que l'on a en face de soi dans le train ou dans la salle d'attente du métro... Qui n'a jamais fantasmé le fait d'avouer à une inconnue qu'elle vous trouble ? Ou d'embrasser dans la rue celle (ou celui) qui ne sait même pas que vous exis-

tez ? « C'est arrivé à tout le monde un jour », assure Lucille Paquis qui, ce soir, réalise, par procuration, les fantasmes et les rêves indélébiles du public. Car ce soir, le baiser qui n'arrive jamais se produira.

Ce soir, l'aboutissement

C'est la promesse du collectif, qui, sur scène, réenchante la vie ordinaire, la vôtre, celle de tout un chacun, à travers quatre personnages qui ne font que se croiser dans leur vie trop banale, sans jamais entrer en contact. « Des lambda extraordinaires

nales », comme les qualifiera le metteur en scène, insistant sur l'importance de la danse et de la banalité au sein de la pièce récompensée par le grand prix du Festival Neïterre sur scène 2013.

Visuelle, esthétique, drôle, et souvent dérangeante, la représentation de ce soir (autour de la solitude paradoxale de personnages jamais vraiment seuls) constitue l'aboutissement de l'écriture d'une pièce déjà jouée à maintes reprises. « Et enrichie, affinée, à chaque fois, au fil des représentations », ajoute Lucille

QUESTION À



LUCILLE PAQUIS
Metteur en scène

Quelle a été votre méthode d'écriture ?

À l'origine, cette pièce s'est construite sur de l'impro. C'est la base. Ensuite, à chaque fois que nous la jouons dans une ville, nous soumettions ses habitants à un questionnaire autour de l'idée, réelle ou rêvée, qu'ils se faisaient de la vie urbaine. Ce sont donc les vrais gens qui ont nourri la pièce en nous livrant leurs impressions, leurs sensations ou les rêves qui leur traversent la tête, alors noyés dans la foule anonyme de la ville.

Paquis (*lire ci-dessus*), qui assure qu'elle ne modifiera plus une ligne de *Métrâume*. La version ultime, parfaite dans son esprit, se jouant ce soir.

INFOS PLUS

Toujours des places. Il reste des places pour le spectacle *Métrâume* de ce soir (20 h 30) au théâtre du Donjon. Tarif plein 14 €, réduit 8 €. Réservations au 02.38.32.06.45 ou par mail : cc-tion-culture@legpitiviers.fr.

/ Fiche technique

FICHE TECHNIQUE DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Durée du spectacle 50 minutes

Equipe 3 comédiennes, 1 comédien, 1 metteur en scène, 1 assistant, 1 égisseeur son et 1 régisseur lumière

Planning de la première journée

1er service de 14h à 19h

Planning de la première journée

2ème service de 8 h à 12h

3ème service de 14h00 à 18h30

4ème service: 20h30 à 00h00

Un régisseur général ou responsable technique du lieu présent pour chaque service.

Dispositif scénique minimal

Ouverture : 8m

Profondeur : 8m

Hauteur au grill : 5m

Lumière

1 jeu d'orgue avec séquentiel

40 circuits graduables de 3kws

6 pieds

1 platine

1 porte gobo

1 Iris

1 poursuite

1 f1

1 sunstrip

Gélatines:711-201-205-219-137-202-121-343-007-120-101-105-111-R119

1 PC 2kws

20 PC 2kws

1 PAR 64 CP 60

6 PAR 64 CP 61

2 PAR 64 CP 62

2 découpe 713 SX

6 découpe 613 SX

2 découpe 614 SX

SonDiffusion

Un plan stéréo de façade couvrant uniformément la zone publique et dans l'idéal sous perchée

2 sub de part et d'autre du plateau

Un plan stéréo lointain sous perché (type MTD115)

2 enceintes servants de retours à jardin et cour en coulisse

Régie

Une console de mixage numérique type Yamaha 01v96

1 égaliseur graphique pour la façade

3 platines CD en rack avec auto-pause

2 câbles jack pour carte son (stéréo)

Plateau

1 micro type SM58 avec bonnette

Divers Régie lumière et son à côté en salle

Noir total en salle

1 pied de micro noir au socle rond

Tapis de danse noir recouvrant l'espace scénique

16 grosses pinces

4 gueuses

/ Le collectif NOSE

/ **NORD OUEST SUD EST**

> **UN COLLECTIF THEATRAL**

Le Collectif NOSE a été fondé en 2011 par une dizaine d'artistes (comédiens et metteurs en scène) formés à l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne (EDT91) qui prennent en charge collectivement la direction artistique et administrative de la structure. Depuis, le collectif s'est élargi et de nouveaux artistes issus d'autres disciplines nous ont rejoint dans notre aventure. Il est basé à Donnery dans le Loiret, et travaille essentiellement en Région Centre et en Ile-de-France.

Pourquoi NOSE ?

NOSE - Nord, Ouest, Sud, Est – traduit et revendique la diversité des directions que peut prendre notre travail. Une rose des vents à l'image de notre ligne artistique polymorphe. Chez nous, chaque membre du collectif peut potentiellement devenir porteur de projet et suivre une ligne qui lui est propre, à partir du moment où il a reçu l'aval du bureau artistique.

Sur quels critères artistiques statuent le bureau?

Toutes les esthétiques, tous les matériaux et tous les moyens d'expression sont a priori envisageables. Au final, seule compte l'envie que le porteur de projet aura réussi à susciter auprès du groupe par la pertinence de ses choix, l'originalité de son approche ou la démesure de ses ambitions. Ou pour toutes ces raisons à la fois, et encore bien d'autres... Car même un projet comptabilisant deux comédiens au plateau implique le travail de tous que ce soit dans la production et la diffusion (chaque membre du bureau a des responsabilités administratives précises; cf organigramme) ou dans une participation à la direction artistique du projet (assistantat à la mise en scène, dramaturgie etc...).

Actuellement, nous portons trois projets: **METRÄUME / Rêves Urbains** (théâtre-danse; Lauréat du Grand Prix Nanterre sur Scène 2013), **Quelqu'un va venir** de Jon Fosse (théâtre contemporain), et **Le Chapeau de Cow-boy** (théâtre jeune public). Nous travaillons sur notre prochaine création **La Surprise de l'amour** de Marivaux et **Pinocchio** de Carlo Collodi.

Précédemment nous avons créé : **La Mélancolie des barbares** de Koffi Kwahulé (théâtre contemporain, Lauréat du Scène Web d'Or), **Accélération** (théâtre de rue), **Ophélie Génération-Y** (laboratoire pluridisciplinaire).

Chaque projet possède son propre univers mais tous concourent à développer un rapport plus étroit entre art et population, à travers notamment des entretiens, des ateliers, des rencontres que nous menons avec les habitants des localités où nous travaillons.

Nos partenaires :

Les projets NOSE ont été / sont soutenus par la DRAC Centre, la Région Centre, le Conseil Général d'Eure et Loire, la Ville de Paris via le dispositif Paris Jeune Talents, le Ministère de l'Education Nationale-Jeunesse-Vie associative via le dispositif Défi Jeune, Arcadi via Les Plateaux solidaires, les universités Paris X et Paris VIII, le Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE), la Fondation Crédit Mutuel...